

# DIT-ON ETHIQUE OU ETHIQUES ?

Max Claude Cappelletti

## Avant propos

L'approfondissement de nos connaissances et l'élargissement de notre champ de compétence rendent la réflexion éthique indispensable.

L'éthique du garde champêtre est-elle identique à celle du notaire ?

Seuls les mots changent avec les conditions d'exercices ou de situation. Le temps qui coule et les différences de lieux géographiques ont-ils une influence sur la formulation éthique et son acceptation par les différents groupes humains ?

A la lecture des nombreux articles et revues et à l'écoute des personnalités issues de milieux parfois éloignés : biologistes, philosophes, ecclésiastiques, hommes politiques ou juristes, il semble que ce qui est important n'est pas de dire tous la même chose, mais que ces choses soient compatibles entre elles et à tout le moins convergentes.

Le candide que je suis en ces matières cognitives a du mal, parfois, à extraire une définition claire de ce monde qu'est l'éthique et de sa contiguïté avec ce qu'est la morale. J'ai patiemment listé de mes lectures et de mon assiduité aux conférences, quelques phrases qui m'ont guidé. Je vous les livre ici en espérant que nous pourrions enrichir le thème **ETHIQUE** de notre site [www.journees-perineologie.com](http://www.journees-perineologie.com), déjà défriché par les écrits de nos collègues plus savants.

On ne peut commenter l'Ethique ou seulement l'aborder sans définition piquée au fil des lectures ou des dictionnaires. Ensuite les historiens nous donnent des fils d'Ariane, à vous selon vos humeurs d'y trouver un substrat qui étaiera votre conviction. Vous verrez avec moi qu'en sondant le monde de la cognition il paraît qu'il n'existe pas une éthique mais des éthiques

Enfin, en guise de conclusion, si vous le voulez bien on citera quelques exemples dont un tout brûlant d'actualité nous montrera qu'il n'est pas si simple de vivre en se parant de vertus éthiques.

## I –DEFINITION

**Ethique** : « C'est souvent un synonyme de morale, en plus chic. Mais si l'on veut les distinguer ? L'étymologie ne nous aide guère. « Morale » et « Ethique » viennent de deux mots –*ethos* en grec, *mos* ou *mores* en latin qui signifiaient à peu près la même chose (les mœurs, les caractères, les façons de vivre et d'agir). Si l'on veut pourtant se servir de ces deux mots pour penser deux réalités différentes c'est sans doute de prendre au sérieux ce que l'histoire de la philosophie nous propose de plus clair : Kant, parmi les modernes, est le grand philosophe de la morale et Spinoza de l'éthique » André Comte –Sponville –Dictionnaire philosophique p 218 : Puf.

Pour ceux et celles qui, comme moi, n'ont pas eu le temps d'éplucher les œuvres de ces immenses penseurs, je me suis contenté des deux définitions suivantes :

**Morale** : « La morale est universelle. Elle ne peut se fonder ni sur la religion ni sur la métaphysique. Par “morale” il faut entendre la théorie des obligations inconditionnelles de l’homme envers l’homme. Car tous les hommes naissent libres et égaux en droit. Assassiner, torturer, violer, calomnier, être injuste envers les étrangers cela n’est permis en aucun lieu sur terre » Marcel Conche –Quelle philosophie pour demain ? P123 et la suite .Puf.

**Ethique** : Ensemble de règles de conduite. Il faut plutôt parler de pluralisme éthique. Il y a différents “arts de vivre”, différentes façons de faire sa vie, on parle alors de sagesse. On peut aussi distinguer l’éthique du croyant, l’éthique médicale et son code de déontologie, l’éthique du journaliste qui ne sont pas forcément des “arts de vivre” car ces éthiques ne concernent qu’un aspect de la vie.

A la différence de la morale universelle qui s’impose à tous (on doit faire son, devoir point), l’éthique ne s’impose qu’aux personnes qui en ont fait leur façon de vivre ou de travailler. On peut quitter la foi chrétienne, et si le code de déontologie vous pèse on peut abandonner la médecine etc.

## II - UN PEU D’HISTOIRE.

Selon toute vraisemblance l’Ethique est née parallèlement à la raison humaine. Certes, au pléistocène (ère quaternaire, presque 2 millions d’années !) nos ancêtres n’écrivaient pas et il ne nous reste pas grand-chose de leur modes et pensées de vie, mais on imagine sans trop de peine que les familles et les groupes de l’époque obéissaient déjà à des processus éthiques. L’organisation de la chasse ou de la cueillette, la recherche du gîte, les déplacements saisonniers exigeaient une forme de consensus.

Le choix d’un décideur, l’obéissance au chef de famille, le respect aux anciens, détenteurs de l’expérience et en principe de la sagesse font partie du fondement de l’éthique. La raison émergeant du développement des lobes frontaux différenciait l’animalité des premières formes sociales humaines.

Plus tard la création d’outils, d’armes et de peintures pariétales nous signale que les sociétés humaines comportaient des arrangements, des consensus, des procédures afin de rendre la vie plus facile, plus confortable et moins dangereuse.

Des premières civilisations ayant laissé des traces écrites Phénicie et Sumer 3000 ans avant notre ère, on ne sait pas grande chose sur les préoccupations éthiques de ces moments là, car l’écriture avait une fonction comptable et descriptive des phénomènes naturels plus que philosophiques.

La civilisation des pharaons était elle, très secrète, fermée sur elle même surtout soucieuse d’asseoir l’autorité des puissants, de cosmologie ésotérique et de théologie. Il fallut attendre l’explosion de la civilisation Grecque pour que s’affirme l’idée du “voir par soi-même” sans accepter sans discussion ce qu’on leur racontait. Ils apprennent à questionner : « c’est quoi ? » « C’est quoi vraiment ? » « C’est quoi au fond ? ». Ils nous ont légué ces interrogations pour, en vérité, nous montrer que les apparences peuvent nous tromper. Petit à petit s’est affirmée l’idée de la nécessité de l’éthique et de la morale rapportées à l’individu et à la cité.

500 ans avant notre ère ceux que l’on a nommé “les pré Socratiques” Héraclite, Parménide et les atomistes Leucippe et Démocrite (surnommé le philosophe de la bonne humeur) recommandent de jouir de la vie sans excès et exhortent à ne craindre ni les dieux ni la mort. Ils revendiquent le bonheur pour l’homme sage, capable d’user de son esprit pour gouverner son corps. N’est-ce pas déjà une belle leçon d’éthique ?

Les grecs n’étaient pas dans le monde les seuls à réfléchir sur le bonheur et ce qui pouvait inciter les hommes à le rechercher et des moyens pour y parvenir.

A l'autre bout de la planète, qui n'était pas encore ronde mais plate! Les penseurs développaient également leur lobes frontaux: Confucius (551-479) voulait faire vivre les hommes en conformité avec la vertu. Lao Tseu VI-V siècle avant notre ère mettait au point le texte fondateur du Taoïsme, Bouddha partait en prêche pour que, à la même époque, l'homme atteigne le Nirvana.

Revenons à nos grecs et à Socrate (470-399) condamné à boire la ciguë car il préférait la mort plutôt que l'injustice. Socrate exerça une influence considérable sur l'ensemble de la pensée philosophique de Platon à Aristote et plus proche de nous à Kierkegaard et Nietzsche. Platon 407-348 qui avec Plotin diffusa les enseignements de Socrate va marquer profondément la culture occidentale par des écrits demeurés célèbres comme "La république" où il propose un Etat idéal et le "Phédon."

Aristote 384-322 précepteur d'Alexandre le Grand fonde un centre culturel *le lycée rival de l'académie* de son maître Platon. D'une intelligence encyclopédique il vit dans la philosophie la totalité ordonnée du savoir humain. Sa conception de la Nature était finaliste ce qui lui vaudra les critiques de DESCARTES et de SPINOZA. Son influence après un long oubli sera de nouveau réactualisée par les traductions juives et arabes, notamment AVEROES (1120-1198). *Exposé de la métaphysique d'ARISTOTE*, et de ses œuvres contenues dans "l'Organon" "Physique", "Métaphysique", "De l'âme", "Ethique à Nicomaque". Ces traductions inspireront les pères de l'église, et notamment Saint Augustin 354-430 et Saint Thomas d'Aquin 1228-1274.

Epictète (50-125/130 après l'an zéro fut un observateur et un critique attentif du monde qui l'entourait. Son idéal le "stoïcisme" d'un grand rigorisme moral le conduisait à penser que demeurer spectateur du monde était la meilleure solution.

On ne peut parler d'Ethique sans évoquer SPINOZA (1632-1677 auteur notamment de *l'éthique* (1677) il est un des premiers à anticiper certains aspects de la biologie moderne qui vont bouleverser notre idée même d'éthique. SPINOZA a aussi défini un Etat démocratique idéal et un contrat social généreux favorisant le bien être des citoyens.

Les grands bouleversements suivants, concernant la morale et l'éthique, ont été dus aux convulsions nées de phénomènes politiques : révolution française et de l'idéal démocratique, naissance des états fascistes ou émergence du communisme en URSS. Les religions ont aussi marqué les esprits et transformé les sociétés dans lesquelles elles s'installaient.

Mais, en ce qui nous préoccupe, c'est la révolution scientifique bioéthique qui va poser les problèmes les plus ardues ou en tous cas les plus discutés.

« Toute morale est d'essence biologique » dit H. BERGSON (1932) dans *Les deux sources de la morale et de la religion*, Paris, Alcan.

Les recherches et les découvertes en neurosciences se sont succédées faisant trembler nos certitudes et nos convictions. Les tentatives de diabolisation de cette révolution technoscientifique furent et demeurent fréquentes, parfois violentes. Souvenons nous des controverses qui accompagnèrent les débuts de l'ingénierie génétique autour de la conférence d'ASILOMAR (1975) jusqu'aux craintes du Comité consultatif national d'éthique (CCNE) recommandant un moratoire de trois ans en 1986 touchant certains types de recherche sur l'embryon humain. Cependant J. BERNARD qui présidait alors aux travaux du CCNE remarquait justement qu'il fallait savoir changer d'avis et s'adapter à une situation évolutive.

Le point exact auquel l'équilibre normatif penche d'un côté ou de l'autre ne se déduit pas des principes. Il se juge en fonction des faits. La science fournit des techniques sûres et des moyens efficaces. Elle dit comment s'y prendre si l'on veut arriver à ceci ou cela. Elle ne dit pas ce qu'il faut vouloir. Anne FAGOT-LARGEAULT, *Normativité biologique et normativité sociale. Fondements naturels de l'Ethique* P.221 Odile Jacob.

De toute manière à ce moment de ma réflexion il serait intéressant de raisonner sur les contraires de l'éthique. La dialectique est en effet une bonne mécanique pour creuser un concept. (celui de l'éthique).

Que recouvre le contraire de l'éthique ? C'est par exemple : la perversité, le manque de transparence, le manque de confidentialité... En adoptant ce type de raisonnement dialectique, on se rend d'ailleurs compte que l'éthique recouvre des concepts qui s'opposent eux-mêmes ce qui conduit à des "apories" mot cher à Claude ALLEGRE (qui est une contradiction insoluble. C'est une espèce d'énigme, un problème qu'on renonce à résoudre, au moins provisoirement). Par exemple la non confidentialité est une forme de transparence, mais le manque de transparence est une forme de confidentialité ; bref la relation confidentialité/transparence, deux concepts qui rentrent pourtant dans le champ de l'éthique, est contradictoire. Pour dépasser ces contradictions, nous sommes conduits à envisager non plus seulement l'éthique comme un état puisque cela mène à une impasse, mais comme un processus ou une construction en perpétuelle renégociation.

### III- PLURALITES DES PROCESSUS FONDAMENTAUX DE L'ETHIQUE

Au fil des lectures et des informations on note plusieurs tendances fondamentales de l'éthique en fonction des origines des personnalités ayant étudié et écrit sur le sujet. Il n'est pas dans mon propos d'en faire une liste exhaustive, je n'ai pas tout lu hélas. Juste quelques points de repères qui m'ont paru importants-

En tout bien tout honneur on citera en premier les :

**Philosophes** : nous avons déjà évoqué, chap. II, les pères fondateurs de la pensée éthique des grecs en passant par les mystiques du début de notre ère, de DESCARTES à SPINOZA sans oublier E.KANT. (1724-1804) dont le projet explore les limites de la raison et les conditions de toute connaissance (*critique de la raison pure*) de toute action (*critique de la raison pratique*) et de tout jugement (*critique de la faculté de juger*).

Plus près de nous il faut citer JANKELEVITCH, V. (1903-1985) dont l'œuvre est axée sur la morale. *Traité des vertus* 1948.

Hans. JONAS (1903) étudie les conséquences du progrès scientifique et proposa une éthique de la responsabilité envers les générations futures et envers la nature.

« *Technologie et responsabilité. Pour une nouvelle éthique* » *Esprit* n°42 1974.

A.LANGLOIS interprète la procédure de révision éthique des projets de recherche comme un acte communicationnel dont le but est de parvenir à un accord de la meilleure façon de respecter la dignité de l'être humain à propos d'un protocole donné » *La régulation de l'expérimentation sur l'homme*. Doctorat de philosophie Université Paris X. (1992)

CANGUILHEM, G est un auteur fécond sur les orientations éthiques : *Le normal et le pathologique* (1966) réédition de la thèse de 1943. « *La question de la normalité dans l'histoire de la pensée biologique* » Paris, Vrin (1988). Citons également AUBENQUE, P : *La prudence chez Aristote* Paris PUF (1986 et *Le problème de l'être chez Aristote* Paris PUF 1963).

On lira aussi Dominique FOLSCHEID « *Philosophie éthique et droit de la médecine* » Thémis philosophie.

Bien sur il n'est pas possible d'oublier le grand philosophe contemporain Marcel CONCHE dont j'ai évoqué la définition de la morale et de l'éthique. Dans ces nombreux ouvrages il s'interroge sur la morale en s'appuyant sur son immense connaissance du monde grec. Il a écrit : entre autre : « *Vivre et philosopher* » « *Orientation philosophique* » « *Le*

*fondement de la morale* » aux PUF et le très beau « *Confession d'un philosophe* » 2003 Albin Michel.

Enfin le philosophe né en 1959 Michel ONFRAY médiatisé récemment à propos de son essai « *Traité d'athéologie* » paru chez Grasset 2005 a écrit « *Féeries anatomiques* » Grasset 2003 ou avec son esprit iconoclaste il prend partie avec fougue en faveur de la techno science dont il dit qu'elle n'est pas une catastrophe en soi...

La pluralité des orientations éthiques a une base importante dans **l'Evolutionisme** « On doit pouvoir montrer qu'il existe des dispositions génétiques contribuant au comportement social., nous ne sommes pas des automates génétiquement programmé : nous sommes le produit à la fois de l'hérédité et de notre environnement culturel » *Darwin et la pensée moderne de l'évolution*, Ernest MAYR ,O.JACOB 1993 P189.

Selon la thèse évolutionniste de nombreux phénomènes et comportements sociaux ont une origine biologique et génétique et non comme on le pense habituellement une origine culturelle. A en croire WILSON « Les gènes tiennent la culture en laisse » Edward WILSON *On human nature*, Cambridge, Harvard univercity press 1978.

« Le jugement éthique reposant sur des raisonnements, mais aussi sur des émotions et des sentiments produits par le cerveau, on ne peut le considérer comme totalement indépendant de la constitution et du fonctionnement de cet organe dont il faut, alors, replacer la genèse dans une histoire évolutive propre à notre espèce » Marc KIRCH Introduction aux Fondements naturels de l'éthique op. cité P19.

**Les Sociologues et les anthropologues** s'interrogent non pas sur la question de savoir comment nous devrions nous conduire, mais comment il se fait que nous ayons invariablement, en tant qu'espèce, des règles concernant la manière dont nous devrions nous conduire. Le terme éthique est traité comme un terme courant, la manière pour une culture particulière de définir un domaine susceptible ailleurs, d'avoir des limites différentes. On inclus l' « éthique » dans le concept de « normes » tel qu'il est défini en sciences sociales. Les normes incluent toutes les règles du comportement humain en général. Jérôme H BARKOW *Règles de conduite et conduite de l'évolution* in Fondement naturel de l'Ethique P.88.

« Tout système éthique est le produit de l'interaction entre des êtres humains particuliers en des lieux déterminés et pendant une période de temps spécifique. Il n'est pas produit directement par les gènes ni par la psychologie individuelle, mais il est le résultat d'une histoire ». Id P 99..

Pour passer du niveau individuel de comportement au niveau social il faut introduire le concept de transaction ou de négociation sans lesquels les sociétés seraient anarchiques. Ce même auteur indique combien les règles liées à l'éthique font souvent référence à l'Honneur. « Constitueraient un manquement grave à l'honneur toute déviance par rapport aux normes-clés associées au statut ou à l'identité ». C'est en grande partie en s'en prenant à leur honneur (ou en menaçant de le faire) que nous incitons (par l'intermédiaire des ordres par exemple) les membres du groupe à suivre les principes éthiques édictés par les codes de déontologie ce qui assure aux détenteurs des pouvoirs ordinaux, une certaine influence sur les membres de ces groupes. D'ailleurs les punitions infligées aux contrevenants ne sont pas amnistiables lorsqu'il est question de fautes sur l'honneur.

TURNER propose des textes mettant en jeu les phénomènes de négociations par exemple lors de l'élaboration du diagnostic médical qui serait un compromis entre le médecin et le patient et non pas, vraiment, une procédure scientifique objective». TURNER, Roy édit (1974) *Ethnomethodologie*, Baltimore, Penguin.

Les origines des systèmes éthiques doivent avoir mis en jeu, au moins en partie, de semblables négociations entre des individus enclins à adopter, dans leur propre intérêt, certaines règles et dispositions.

En résumé, est-ce que l'éthique n'est pas un processus rationnel, donc humain, d'interrogation sur une tension, un dilemme, ou un conflit, en mobilisant son expérience, une déontologie, voire d'autres personnes pour leur demander leur avis ? L'éthique serait donc un processus "contradictoire" et "interactif".

Finalement est-ce qu'on ne peut pas dire qu'avoir un comportement éthique, c'est avoir des réflexes de réflexion sur des tensions lorsqu'elles se présentent, cette réflexion étant soutenue par son expérience, des règles professionnelles, une morale, une discussion avec d'autres ?

Entre en scène les **Neurosciences** qui ouvrent le champ à un profond bouleversement des conventions sociales et éthiques.

Avec A.DAMASIO dont les ouvrages accessibles en français permettent une bonne connaissance des implications neuronales dans les comportements humains *Le sentiment même de soi, l'Erreur de Descartes, Spinoza avait raison*, tous chez O.Jacob. Egalement François GROS, *Les secrets du gène*. O.Jacob (1986) et Jacques RUFFIE *Traité du vivant*. Fayard (1982). Le Président du Comité National d'Ethique, JP CHANGEUX auteur de *l'Homme neuronal* O.Jacob écrit que « les pathologies du lobe frontal chez l'homme entraînent une incapacité à établir un plan de vie structuré et des irrégularités de comportement qui vont à l'encontre d'une vie éthique »

David HUME faisait une distinction entre « ce qui est » la connaissance scientifique et ce qui « doit être ». qui correspond à l'élaboration des normes morales et éthiques. Cette affirmation pose le problème de l'accès à ce qui « est » pour décider de ce qui doit « être » c'est-à-dire à l'accès à la connaissance.

C'est une grande interrogation en effet. Lorsque E..KANT dit "Aude sapere" ose penser et que la classe des "sachant" opine du bonnet avec ferveur ou que les possesseurs du pouvoir temporel ou intemporel sous prétexte du "libre arbitre" nous disent que nous sommes responsables et donc possiblement coupables, ils feignent d'ignorer que pour être responsable ou pour oser penser il faut avoir la connaissance et les moyens de cette connaissance.

On peut dire que le mouvement bioéthique contemporain est un tâtonnement adaptatif. Il faut donc apprendre à le relativiser. Le danger étant qu'attacher une signification constitutionnelle à une opinion scientifique, même quand il y a consensus parmi les scientifiques, condamne la constitution à avoir un sens variable en fonction des modifications du savoir scientifique. Faigman (1991) cité par Colin IRWIN, *Les éthiques naturalistes et le contrôle du conflit de groupe in Fondements naturels de l'éthique* op. cité P269.

Mais la démarche éthique ne se limite pas aux spécialités évoquées ci-dessus ainsi les **Economistes** développent une Ethique de l'entreprise ou « Toute la difficulté réside non pas dans la rédaction de discours et de chartes éthiques mais dans la conversion de cette éthique intentionnelle en actes. D'où le passage d'une éthique « désincarnée » à une éthique « incarnée » autrement dit vivante ».

L'éthique d'entreprise, que l'on peut définir au sens large comme l'ensemble des règles, des indicateurs, des normes qui, dans une organisation permettent de distinguer le bien du mal, ou le bon du mauvais..

Comment garantir que les règles éthiques, touchant par exemple à la qualité de l'environnement (à la qualité des soins, pour ce qui nous concerne) sont bien activées dans un organisme si ce n'est par des dispositifs d'audit et de contrôles efficaces et efficaces.

Contrôler c'est vérifier, c'est maîtriser, influencer les comportements et les pratiques pour rapprocher les fonctionnements constatés des fonctionnements souhaités, incarnés par des référentiels, des normes, des objectifs et des projets. . *L'audit et le contrôle au centre de l'Ethique d'Entreprise*. Economie et Management Avril 2007 n°123. L.Cappelletti, Maître de Conférence HDR Université Jean Moulin Lyon 3.

Mais qu'en est-il de notre propre éthique à nous Kinésithérapeutes et spécialement de celle qui devrait encadrer la **kinésithérapie périnéale**.

Nous venons, après de nombreuses années, d'être pourvus d'un conseil de l'ordre qui ne tardera pas à nous encadrer par un code de déontologie. Naturellement nous n'avons pas attendu pour réfléchir sur nos méthodes de travail, de contrôle, d'élaboration de chartes et de procédures de diagnostic ou de bilan.

Certains d'entre nous sont allés plus loin et ont engagé une réflexion et un travail en profondeur.

Vous trouverez dans le présent site, sous le même thème, des essais sur l'Éthique. Je veux parler d'Hélène Colangeli-Hagège qui au travers de son cursus universitaire d'Éthique Médicale et Hospitalière nous fait part avec une infinie délicatesse de ses recherches qui la conduisent au Doctorat en Éthique Médicale et Hospitalière à l'université de Marne la Vallée. Vous pourrez lire avec profit « *La rééducation périnéale postnatale : Les racines d'une controverse* » Septembre 2004 et « *La rééducation périnéale et maternité* » Septembre 2005

Egalement de Lucile Poumarat dont la grande expérience dans la difficile prise en charge des enfants dans les dysfonctions ano-rectales ont permis l'écriture de « *Éthique et morale dans le rééducation de l'enfant* » qui sera en ligne dès ce jour.

Lire aussi Nathalie Noury « *l'empathie dans les soins masso-kinésithérapiques* » mémoire de master d'éthique médicale et hospitalière. Université de Marne la Vallée 2204.

Enfin (mais je ne prétends pas, là non plus à être exhaustif) nous avons ouvert nos colonnes dans le thème « Sciences Sociales et humaines » à Jean Yves Casadepax qui nous invite à découvrir l'intérêt des Sciences Sociales qui naturellement entrent dans le champ de l'éthique et progressivement enrichira ce thème par de nouveaux écrits.

#### IV- CONCLUSIONS

L'éthique n'est donc pas univoque elle est plurielle. Tout système éthique est le produit de l'interaction entre des êtres humains particuliers en des lieux déterminés et pendant des périodes de temps spécifiques. Ce qui rend l'éthique ses principes et ses recommandations relatifs. Cependant la direction générale de l'éthique conduit les groupes de gens disposés à entreprendre en commun une tâche, à établir automatiquement un consensus sur les travaux à entreprendre et à la division des responsabilités. Par la suite on verra émerger un système normatif qui sera aussi, en partie, un système éthique.

Ayons toujours en tête ce qui différencie la morale et l'éthique (cf. paragraphe I). La morale s'impose à tous elle est universelle. Les systèmes éthiques peuvent varier en fonction du temps, des modes, des religions.

Pensons aux interdictions pour outrages aux bonnes mœurs du film « La religieuse » dans les années 70, si on a oublié le Ministre de l'intérieur coupable de ce déni, on n'a pas oublié le réalisateur et surtout Diderot. Pensons à l'interdiction d'antenne de la chanson de Pierre Perret « Le zizi » dont les paroles sont maintenant apprises dans les écoles dont certaines portent le nom de l'auteur.

Pensons au scandale qu'a soulevé « le déjeuner sur l'herbe » pour ne parler que de celui là. Mais si ces petites injures faites au génie humain n'ont pas eu de conséquences dramatiques les atteintes aux droits de l'homme sous prétexte d'éthique quelles soient politiques ou pseudo-scientifiques ont abouti à la Saint Barthélemy et aux expériences « scientifiques » des nazis. Et encore de nos jours avec les fatwas contre des écrivains et des meurtres à propos de caricatures.

Enfin l'actualité pose un problème éthique douloureux et qui donne à penser. Est-ce que le médecin qui vient de prescrire du viagra au pédophile la veille de sa sortie, avant que ce dernier ne viole un petit garçon a eu un comportement éthique ou non ?

La réponse est non (selon moi) s'il a fait sa prescription sans enclencher un processus de réflexion sur ce qu'il était en train de faire, en mobilisant son expérience, sa déontologie, sa morale ou une discussion avec un confrère.

De mon point de vue, s'il a appliqué seul et mécaniquement les règles pénitentiaires en matière de santé, sans enfreindre sa déontologie et même si cela peut le couvrir professionnellement et lui éviter une sanction de l'ordre ou de l'administration, il n'a pas eu un comportement éthique. C'est pour cela qu'une éthique n'est pas figée, qu'elle est capable d'évolution et d'ajustement au fil des confrontations avec les dilemmes et les conflits posés par la réalité.

Grave problème ! Y avez-vous pensé ? Pour nous, alors que notre but n'est pas tant de guérir que de mettre à la disposition de nos patients tous les moyens les plus modernes et l'écoute la plus attentive, l'idéal éthique est avant tout de poursuivre patiemment sa formation, son information et l'ouverture d'esprit vers les autres..